

JOURNAL DES JOURNÉES N°73

le vendredi 11 décembre 2009, édition de 17h 50

DE BUENOS AIRES

par N*

Un des effets les plus surprenants des Journées de Novembre, d'ENAPOL et du *Journal des Journées* se perçoit sur les divans. Non seulement les patients ne peuvent plus parler d'autre chose depuis une semaine, mais ils s'analysent d'une façon différente, ils cherchent avec plus de détermination à cerner le noyau de leur affaire. Et les analystes eux aussi sont plus actifs, moins dans une position d'attente, mieux orientés. Je parle aussi pour moi, évidemment.

Presque tous mes patients non-membres tirent des plans pour voyager. Attendez-vous à accueillir une multitude à Paris.

Je t'embrasse.

VIA LES ÉCRITS

par Christiane Alberti

La récente expérience des Journées et l'engouement qu'elle a suscité a mis en exergue la fonction de l'écrit. Les écrits diffusés, mis en réseau par le *JJ*, les textes exposés lors des Journées. Le style de simplicité m'a tout particulièrement frappée. Personnels et enlevés, les écrits entendus tentaient de serrer l'expérience au plus près, faisant passer le savoir en acte. Ils visaient l'adresse sinon à tous, du moins à chacun. Ils ont fait mouche assurément. Le style de ces papiers était à inventer et cependant l'exercice était cadré par quelques indications décisives : écrire d'un seul souffle, une flèche. Proscrire nos formules sacramentelles, nos syntagmes figés. Les textes étaient bien écrits, au service du bien dire plutôt que de l'esthétique. Le pari était de viser une adresse au-delà de l'École, disons l'opinion éclairée, et même au-delà.

La psychanalyse en resterait à une transmission d'ordre initiatique voire sectaire, si elle ne se transmettait que via l'expérience. Sa transmission passe par le transfert suscité par les écrits, à commencer par ceux de Freud et de Lacan. Ce sont eux qui nous

ont transmis le goût de la psychanalyse.

Alors saura-t-on donné le goût de la passe via les écrits ? En tous cas, les écrits sur la passe récemment publiés dans le *JJ*, donnent envie de s'intéresser au débat et à l'expérience elle-même. Le ton d'authenticité, les échanges à la fois libérés et responsables suscitent le désir. Misons donc sur les écrits à paraître et leur diffusion, pour cesser de chuchoter entre soi.

Dés lors, comment être contemporains, épouser notre époque et faire passer au grand public le sel de l'expérience ? Une fois la fiction traversée, comment transmettre, pour un AE l'écriture de son propre cas ? Quelle serait la manière contemporaine des *bios* antiques ? Le conte, le roman de *monanalyse* ?

TOUTE NOMINATION EST UN PARI

par Philippe Stasse

Que la passe ne fasse pas que des heureux, c'est assez logique. Toute procédure de nomination entraîne toujours son lot de satisfaits et de déçus. Pour ces derniers, la faute peut alors être rejetée sur les passeurs « qui ont mal fait leur travail », ou sur les cartels « qui n'ont pas entendu ». Certes, cela peut arriver. Il n'y a pas de passeur idéal, pas de cartel non plus. De là à en faire une généralité, il y a un pas, me semble-t-il, à ne pas franchir.

Peut-être les cartels ont-ils fait preuve ces derniers temps de frilosité dans les nominations ? A ne vouloir nommer que des passants déjà connus, les AE deviendront vite une équipe de vétérans. Il y a là un vice de procédure qui introduit dans le processus de nomination un critère d'AE « supposé apte à enseigner ». De là à glisser vers l'AE standard, normé, il n'y a qu'un pas. Toute nomination est un pari, et non une décision qui serait à prendre à l'aune d'un idéal d'AE.

Côté passant maintenant, il est peut-être bon de rappeler que J. Lacan n'a pas inventé la passe « pour nommer des AE », mais pour tenter d'éclaircir « l'ombre épaisse » qui recouvre le passage du psychanalysant au psychanalyste. L'AE est le produit éventuel de l'opération « passe », et non le but premier de celle-ci.

Pour ma part, c'est dans cette optique que je me suis engagé un jour (1994) dans

la procédure de la passe, espérant par là mettre à l'épreuve ce passage, et obtenir en retour un petit gain de savoir. C'était pour moi une exigence éthique : comment peut-on ne pas faire la passe lorsqu'on tente d'occuper cette place de psychanalyste ?

J'ai été nommé AE. A l'époque, aucun des membres du cartel ne me connaissait. Il a parié!

LA PASSE N'EST PAS UNE

par Ahmed Degachi

On est en mai 1998, belle journée ensoleillée, un vendredi je crois.

Je lui disais combien je me sentais assigné à une place qui m'empêchais de me mouvoir, le corps s'y mettant en travers, mais qu'en même temps j'étais supposé capable de me déplacer, d'ailleurs ma décision est prise, je vais me rendre à M.

De la place d'enfant modèle je suis tombé un jour de calamité, rencontre de la sexualité crue, pudeur outragée, j'ai fui et j'ai couru, couru...

-« Et vous êtes arrivé ici ! »

Coup de gong...je m'aperçois à l'instant que ce n'est pas en courant qu'on change de place. C'est en changeant de point de vue, en prenant un point d'où voir ça autrement.

-« Vous avez là résumé votre parcours ! »

Puis vint une question saugrenue posée d'une façon inimitable :

« -Vous êtes membre de l'école vous ? » et sans attendre la réponse l'indication est donnée, elle ne souffrait pas de délai...

-« Allez-y à l'entrée par la passe, avec ce petit récit là ! ».

J'y suis allé à toute vitesse avec ça qui est arrivé, témoigné dans la hâte du mois de juin, juste avant le Congrès de l'AMP, celui fiévreux de 1998 à Barcelone. Mes passeurs ont su transmettre le point et je fus proposé pour devenir membre de l'école au printemps 99, j'en deviens membre à l'automne de la même année, toujours à toute vitesse !!

L'analyse continua, la passe a fait son entrée dans l'analyse en perdant de sa

massivité.

Elle n'est pas une, plutôt multiple et les usages qui peuvent en être faits nombreux et variés. Il n'y a pas que la passe finale, il y a toute une variété de moments de passe, que je propose d'appeler « des points d'où » considérer son parcours analytique pour « permettre de réintroduire l'expérience psychanalytique de chacun au centre d'une conversation, soit lors de l'admission comme membre, soit au moment du passage à la décision de s'autoriser comme analyste...saurons nous tenir cette conversation continue sur l'autorisation que chacun tire de sa cure ? ». C'est ce que disait Éric Laurent, délégué général de l'AMP, à Rome en 2006.

Les dernières Journées de l'École telles que voulues par Jacques-Alain Miller montrent que c'est possible.

UNE PASSE QUI COLLE À L'ÉVÈNEMENT

par Philippe La Sagna

En lisant le JJ, me venait, face aux remarques, critiques, rectifications, réponses, justifications des uns et des autres, aux précisions aussi, que, certes, tout n'était sans doute pas toujours exact, en effet, mais très souvent vrai, quand cela vient de la bouche des passants !

Lors du Collège de la passe, ma contribution, à la fin, était de demander pourquoi se fixer sur le passeur - je pensais : parlons de l'AE. De là à proposer une réformette, mettre plus de passeurs, il n'y avait qu'un pas, vite franchi, par ma hâte ! Le remède est insuffisant !

Ce qui est vrai, c'est qu'il n'y a plus de Collège. Il était mort et ne le savait pas. Épargnons-lui le réveil dimanche prochain, troisième réunion annoncée, et pensons donc, l'esprit neuf, aux deux journées du 16 et 17 janvier.

Il y a quelque chose dans la procédure d'une forme qui surgit en 1967 à la suite de l'événement École de Lacan. En 1982, il y a l'événement ECF, et la création de la forme de la passe 2 que nous connaissons - mais aussi, surtout, la distinction de la passe 1,2,3 par Jacques-Alain Miller.

L'accent en 1967 est sur la passe 1, soit la passe dans la cure. Ensuite, sans doute par un malentendu, on se passionne avec la passe 2, la procédure, la forme les finesses, les passeurs pour masquer l'AE. On en sort par la mise en avant de la passe 3 : les AE parlent

en analysants ; à Strasbourg d'abord, ailleurs ensuite. On saisit que ce moment est crucial, et qu'il interroge la passe 1, « la forme canonique de la traversée du fantasme ». On voit que s'inaugurent là dix années d'embellie, visibles sur le tableau de Yasmine.

Depuis 2007, on devine qu'il y a quelque chose dans la forme de la passe qui ne colle plus à l'événement, et donc l'arrête. C'est visible aussi sur le tableau. On devine que la passe 3 demande sans doute quelque chose du *plusieurs*. Et qu'il faut non pas limiter cette étape, mais la booster.

Aujourd'hui, l'événement Journées fournit la réponse, et détermine des formes à définir en janvier dans l'institution. Si une forme n'a pas surgi avant, c'est à cause de ratages divers des uns et des autres, de la timidité de nos initiatives. Le temps est venu d'une autre passe qui colle à l'événement que constituent ces Journées - Journées qui sont à lier à l'événement des Forums, mais aussi à l'événement du tout dernier enseignement de Lacan... Et du paysage au delà, qu'on ne voit pas, mais dont on sent maintenant qu'il existe. Lacan en 1967 voyait dans le psychanalyste quelqu'un susceptible de répondre aux questions que pose le siècle : l'être, la consommation, la science, les camps, l'imitation sociale des groupes.

L'analysant dans la passe est l'agalma. L'École doit créer la forme institutionnelle, précaire et vive, qui lui permette de devenir cet AE qui s'inscrit comme le signe que l'Autre n'existe pas. Il ne suffit pas peut-être ici de l'agalma pour cette passe qui fait de l'AE une certitude. Cela nécessite aussi que, avec les Forums, nous prenions en compte les problèmes du siècle.

L'IDENTIFICATION AU PASSANT

par Martine Comandi

À la suite de la lecture des textes de Pierre Naveau et Patrick Monribot du JJ numéro 63, voici mes réflexions à partir de mon expérience de passeur qui date de 12 ans.

J'avais pris la «tâche» très au sérieux pour me laisser imprégner par la rencontre du réel de chaque passant, j'en ai entendu trois.

Deux étaient encombrés par leur effort de construction logique, cherchaient à retrouver à partir de leur témoignage, un fil chronologique de leur analyse mais aussi, attendaient que la passe fasse coupure dans leur trajet d'analysant. Pour chacun d'eux, l'analyse, disaient-ils, était finie. Mais ils restaient en attente d'un effet de l'acte du passage par la procédure de la passe. Ils n'attendaient pas cependant d'être nommés AE.

Par contre, la troisième passante était dans cette attente. Son témoignage était soutenu par l'effort de dire, dire l'épreuve qu'avait été son analyse et témoigner de la jouissance qu'elle avait lâchée malgré elle.

Interrogée en tant que passeur par le cartel de la passe à propos de sa nomination, je « soutenais » avec ardeur et conviction son témoignage alors que certains membres du cartel étaient partagés.

Mais plus tard repensant à mon enthousiasme pendant le cartel, et au moment où j'appris sa nomination d'AE, j'ai reconnu dans cet enthousiasme, des effets imaginaires d'identification à cette passante.

Cette dimension de la passe « ayant la structure du mot d'esprit » corrélative au « rire de soi » comme le rappelle Pierre Naveau, n'était pas présente. Elle suppose en effet un lâchage des identifications imaginaires. Le passeur ne peut la transmettre au cartel de la passe que si, il y a accès pour lui-même.

SE PASSER DU DÉSIR DE L'ANALYSTE

par Sylvie Pujol-Dulucq

Le débat sur la passe dans le JJ, qui s'est enclenché depuis les Journées de Paris, m'a amenée à entendre « le désir de l'analyste », sur un autre versant que celui où je l'attendais.

En fonction de passeur, j'avais été surprise par le témoignage d'un passant ; témoignage que j'avais alors qualifié « d'hommage au désir de l'analyste, au désir de son analyste ». A ce moment là, je n'avais pas saisi ce qui vient de motiver mon intervention dans ce débat. Je n'avais pas entendu ce que j'aurais aimé y entendre, à savoir, le désir de l'analyste qui venait de naître. Depuis, une question a émergé : qui d'autre qu'un analysant, peut-il parler du désir de l'analyste ? Qui d'autre, sinon celui qui est amené à se passer du désir de son analyste, ce désir insondable qui a rendu possible le chemin de son analyse jusqu'à son terme ? Pourrait-on dire que seul est énonçable, rétroactivement, le désir dont on peut se passer, avant d'en prendre le relais pour un autre ?

PAS DE DERNIER MOT

par Anne Lysy-Stevens

Catherine Lacaze-Paule commence son texte, qui m'a plu, en disant qu'elle parle « d'une place singulière et assez paradoxale » : n'ayant pas participé jusqu'ici à la procédure de la passe, elle ne peut en parler que « du dehors ». Je me trouve dans une position analogue, et je dis : oui, il est possible d'en parler aussi de là, sans pour autant confondre les places, sans prétendre que « Tout ça, c'est pareil », mais sans craindre non plus que cela ne vaudrait pas. J'ai la conviction que la passe concerne chaque analysant, qu'il en fasse usage ou non.

Je me suis intéressée à la passe, et à l'École qui en est indissociable, d'emblée, dès le début de mon analyse. C'était ça, la psychanalyse, à nulle autre « thérapie » pareille. Je me suis entendue dire, au premier rendez-vous, poussée par l'urgence de l'angoisse et étouffée dans les impasses de l'amour : « Je ne cherche pas le bonheur, je veux voir clair ! » J'ai pu m'engager très vite dans la vie de l'École grâce à la confiance que m'ont accordée des « aînés », qui n'ont pas eu peur d'impliquer la « petite jeune » que j'étais. Je ne savais même pas encore que je serai un jour – et bientôt – analyste ! J'étais mue par un puissant désir d'analyse.

Des années plus tard, en mai 2000, j'ai pris l'initiative de lancer en Flandres, avec trois collègues gantois, Lieve Billiet, Geert Hoornaert et Luc Vander Vennet, un « Séminaire sur l'École et la passe ». C'était une prise de position, à ce moment et dans ce lieu, par rapport à la conception universitaire et groupale qui y régnait.

Actuellement, ce Séminaire s'inscrit dans le cadre du 'Kring voor Psychoanalyse' de la NLS. L'accent est mis sur le travail des textes, auquel nous invitons tous les participants : lecture préalable, commentaire détaillé et discussion sont les constantes des réunions, qui ont pu prendre des formes et des rythmes différents au fil des années.

Au cours du commentaire des textes fondateurs de Lacan, nous nous sommes mis à étudier aussi les témoignages des AE, les travaux des cartels de la passe, et d'autres textes de référence. Cela a abouti en 2003 à la participation de Véronique Mariage, AE en exercice, à l'une de nos soirées ; nous avons préparé sa venue en travaillant ses différents textes, et en lui faisant part à l'avance de questions et de points de discussion soulevés avec les participants. Cette soirée fut une rencontre très stimulante, et nous incita à renouveler l'expérience.

Aux soirées d'étude succèdent les rencontres avec les AE ou 'ex-AE'. Cette année nous préparons les 'Conversations sur la passe aujourd'hui' qui font partie des trois week-ends de la NLS au Kring. Je ne sais pas si ce séminaire se poursuivra ni sous quelle forme, j'ai l'idée qu'il ne faut pas qu'il se fige, mais pour l'instant, il me paraît nécessaire

de maintenir un lieu pour parler de la passe et de la formation de l'analyste au sein des enseignements du Kring, afin de faire vibrer un désir d'analyse, et de susciter aussi chez les participants le sentiment que chacun est responsable de l'avenir de la psychanalyse. Sa spécificité et la façon dont elle se transmet sont d'une brûlante actualité !

Je fais état de cette expérience parce que j'ai envie de dire que, pour que la passe vive - et à travers elle l'analyse elle-même - il faut qu'on en parle, et qu'il y a diverses modalités possibles pour en parler.

C'est dommage de se contenter d'écouter passivement les AE, par exemple. Ou de limiter strictement la possibilité d'en dire quelque chose aux personnes impliquées d'une façon ou d'une autre dans le dispositif. La passe devient alors, immanquablement, une affaire de spécialistes, éloignée des analysants que pourtant elle concerne au premier chef.

C'est la mise de la passe dans l'ostensoir, bien gardé dans la cathédrale de l'École - pour répondre à une image de Dominique Miller - ostensoir bien visible sur l'autel central, ou caché dans un bas-côté obscur, selon les moments. Mais quand le vent souffle, il ne fait pas la différence entre les poussières et les feuilles qu'il soulève, il provoque un tourbillon, il fait tomber les clochers.

La passe est certes quelque chose de précieux, il faut en prendre soin. A certains moments, il a paru nécessaire de la préserver en l'éloignant de la foule. Il est arrivé que l'École interdise aux ACF de parler de la passe, par exemple. Avec un peu de mauvaise grâce, on a pu l'entendre comme : c'était la perle à ne pas jeter aux pourceaux... Cela avait toutefois une logique, qu'on comprend mieux après-coup. Comme J.-A. Miller l'écrivait tout récemment, ces mouvements d'ouverture et de fermeture ne sont pas de purs caprices.

C'est une des choses qui m'ont frappée en travaillant tous ces textes sur la fin de l'analyse et la passe. On s'aperçoit que la grande diversité des témoignages d'AE n'empêche pas une cohérence dans l'abord doctrinal de la passe. On s'aperçoit aussi qu'il y a tout un mouvement d'élaboration, qui est secoué et relancé par des coupures, qui sont l'effet d'un acte, d'une interprétation de l'École, par J.-A. Miller. Il y a un mouvement dialectique entre les cours de « l'orientation lacanienne » qui mettent en lumière la logique interne de l'enseignement de Lacan jusqu'à ses ultimes développements, et les témoignages des AE et les travaux des cartels. La prise en compte du dernier enseignement de Lacan bouleverse la clinique de la fin de l'analyse et de la passe. La passe produit des bouts de savoir, et elle produit aussi des crises, qui attestent que la question ne se referme pas complètement, et qu'il y a un réel en jeu.

J'idéalise la passe – pourrait-on m'objecter. Je construis tout un savoir qui fait bouchon à la question de la passe pour moi ? Non. En tout cas, ce n'est pas ce savoir-là qui me dit comment « finir » mon analyse, et résoudre mon embrouille avec l'opacité.

« Renoncer à la transparence, toujours illusoire, (...) sans céder sur l'élucidation » : cette phrase de J.-A. Miller, dans « Semblants et sinthome », me parle particulièrement. C'est un acte qui est requis ; et pas une seule fois, ou pas une fois pour toutes. Pas de dernier mot.

*

DES MOTS D'AMOUR POUR LA PASSE DE L'ÉCOLE 3

par Vassiliki Gregoropoulou

J'aime l'école, ce beau « semblant » d'enseignement, de sauvegarde et de transmission de la psychanalyse, où j'apprends toujours avec tant de joie.

Oui, l'amour, un des modes de jouissance parmi d'autres : « Donner ce qu'on n'a pas », c'est-à-dire, donner quelque chose qui nous manquera, selon la jolie lecture de J-A Miller.

Le désir et la joie, d'ailleurs, je lis dans Spinoza, - sur un Autre fond-proviennent de la même cause que l'amour.

Il s'agit donc des quelques mots d'amour pour la passe de l'école III.

Je lis bien cependant, sur le fronton auréolé de l'école: la Femme ... l'Autre, ... le rapport sexuel n'existe pas ! Ah !

Vérités lacaniennes de la condition humaine, où on ne s'approche pas toujours sans crainte et tremblement.

J'ai fait la passe, à l'école sujet, comme l'inconscient, avant l'orientation lacanienne de J-A Miller, vers le dernier et le TDEL.

Il y a 7 ans !

La passe aujourd'hui, traverse sa stagnation, vers son nouveau « destin » dans l'école III.

Mais la première elle revient, comme le dit Lacan dans sa Troisième.

Le vent, lui souffle toujours favorable, me semble-t-il.

En 2001, j'étais, dans la voie de l'Angoisse « qui revivifie toute la dialectique du désir, ... et nous permet d'introduire une nouvelle clarté quant à la fonction de l'objet par rapport au désir ».

C'était un autre enthousiasme, cathartique, pensais-je, et la flamme du désir éveillé par un autre vent, celui des Lettres adressées à l'opinion éclairée, par J-A Miller.

Mon témoignage, je l'ai fait sur le chemin de mon retour à Athènes, pour y exercer la psychanalyse et contribuer à son développement en Grèce.

C'était alors, en Août 2002. Face à l'Acropole, dans un café, je pensais au trouble de Freud devant l'agalma du « miracle grec » et le regard du Père sur le « pauvre » juif de Moravie ». Avec quelque « crainte et pitié », l'enthousiasme était là. Il faisait 43° autour du Sacré Rocher d'Athéna, dans le chant des cigales.

Et voilà, j'ai eu, plus tard dans la soirée, mon dernier entretien avec le passeur, par téléphone. (?)

La question me reste bien vivante: Pourquoi, pourquoi ce qui était là, présent, « ce qui restait au fond de la bouteille » -Interprétation - n'est pas passé dans le témoignage et est apparu dans sa terrible « splendeur », troumatisante, la nuit même, qui a suivie la fin de mon témoignage ?

Ni ce moment de séparation, où en écrivant les dernières lignes d'un texte sur le regard, le vide se dénudait.

O ! Le moment cruel, où le si beau, si doux, si brillant, merveilleux regard, s'éloignait, ... s'éloignait ..., vous laissant là ..., « la pauvre », ...

Pourquoi n'est -t-il pas entré dans le témoignage ?

Le contexte général était très dur ... Il n'y a pas eu de retour, pas d'Ithaque en Grèce pour moi. Le « nostos » d'Ulysse, le rusé, c'est une autre question. Il paraît qu'il est reparti pour d'autres aventures. Il y a plus des Grecs à l'étranger qu'en Grèce.

Avec « ça » donc, dans les bras, le pas suspendu, et dans un flot de larmes l'angoisse, j'ai prenais, encore une fois, le chemin pour Paris et l'analyse, quelques mois plus tard.

Je remercie plusieurs membres de l'école et amis pour leur bon accueil.

La passe, pas de réponse. Pourquoi (?)

Prise par l'urgence du « primum vivere », j'ai eu à ma demande la réponse plus tard.

En Novembre 2004, j'ai reconnu quelques lignes concernant mon témoignage, dans un texte d'un des membres du cartel, dans la Lettre Mensuel.

« Le S1, qui rend lisible le témoignage », à partir des « notes que lisent les passeurs » et les notes du cartel, la moitié d'une interprétation, et une phrase inventée pour une lecture oulipienne, m'ont questionné.

Je me pose des questions concernant : Le temps, le lieu du témoignage, et l'angoisse des passeurs. Dont l'un écrivait beaucoup de notes et l'autre voulait absolument manger.

Et moi, agacée de ses conditions, je n'ai rien dit, pour ne pas perturber le témoignage.

C'était au siècle dernier tout ça.

Mon angoisse qui « se rapporte au champ où la mort se noue étroitement au renouvellement de la vie » au moment où l'objet s'éloigne, ..., laisse la place à l'opacité du mystère de notre condition humaine.

Aujourd'hui, « le symptôme est généralisé, ..., la jouissance satisfaction généralisée »... pour tout le monde !... mais, « dans un système signifiant ».

Et surtout patience, pour traverser la stagnation, avoir la distance de la jouissance ... et tu peux faire « la passe du parlêtre, ... qui est un exercice de parole ». C'est encore lui, J-A Miller, dans son cours de l'année dernière.

Pour que vive la psychanalyse et son histoire !